

CHIMERE

Français (1 h 34). Réal. : Claire Devers ; avec Béatrice Dalle, Wadek Stanczak, Julie Bataille, Francis Frappat.



Sur la dune, au petit matin, un garçon et une fille s'embrassent. C'est un lendemain de fête : une grande table de bois porte encore les reliefs du souper et, enfilés sur une ficelle, de petits fanions claquent au vent. Mais la fille annonce au garçon qu'elle attend un bébé et soudain tout bascule. Les fanions multicolores par-dessus lesquels ils s'embrassaient ressemblent maintenant à une haie de petits couteaux qui les sépare. Et l'on prend peur.

Cette peur, elle va nous habiter jusqu'à la fin de l'histoire. Une histoire pourtant banale, vécue par des gens banals : Alice (Béatrice Dalle), qui est avec Léo (Wadek Stanczak) depuis un an, trouve tout naturel d'avoir un enfant de lui et entend bien le garder ; Léo lui reproche d'avoir pris seule cette décision ; et, peu à peu, le couple se déchire et se défait.

Seulement voilà, avec un sujet qui n'est pas passionnant, avec des personnages qui ne sont pas fascinants, Claire Devers, par la seule grâce de sa mise en scène, nous passionne et nous fascine. On

trouve ici la même inquiétude et presque le même vertige que devant *Noir et blanc*, son premier film (Caméra d'Or à Cannes en 1986).

Qu'elle raconte l'histoire insolite et scabreuse d'un expert comptable qui, sous la main vigoureuse d'un masseur noir, se découvre soudain des instincts masochistes et s'y abandonne jusqu'à la mort, ou celle très ordinaire d'Alice et de Léo, Claire Devers, mine de rien, sans effets et sans esbroufe, fait toujours sourdre l'angoisse. A chaque seconde, on redoute le pire et de voir le film basculer dans on ne sait trop quelle horreur. Et l'horreur surgit, mais pas du tout là où on l'attendait... Car les cris et les coups sont de loin moins terribles que l'image très calme d'une petite fille entrant doucement dans un étang, son chat dans les bras.

Cette petite fille, c'est Mimi, la sœur d'Alice, amoureuse du couple plus que de Léo et qui est comme l'incarnation visible de ce bébé qui n'est pas encore né.

Le futur bébé et Mimi, Alice et Mimi, Léo et son frère, Léo et son ami Fred, Léo et Mimi : tout va par deux dans ce film ; et s'établissent entre les couples des glissements subtils et de subtiles correspondances. Même les décors vont par paire. Il y a la mer et le lac ; Bordeaux et le bord de mer ; la maison-témoin que Léo l'architecte construit et l'observatoire météo où travaille Alice : deux maisons de verre dont les vitres deviennent des miroirs, devant lesquels nos héros s'affolent en découvrant leur vrai visage.

Construit comme un puzzle en une succession de saynètes cruelles montées sec, *Chimère* n'est ni un film psychologique, ni un film réaliste. C'est une suite de moments où le comportement des personnages échappe soudain à leur contrôle. Ils dérapent.

Claire Devers les filme, comme dans un (bon) film d'épouvante, d'une caméra douce, enveloppante et qui prend son temps. Mais sans un plan inutile. Nous ne saurons jamais si la fausse couche d'Alice est accidentelle ou volontaire — même si la logique incline vers la seconde hypothèse — pas plus que nous n'assisterons au dernier adieu d'Alice à Léo.

Tant de maîtrise et tant d'élégance nous aident à oublier que Léo est profondément antipathique et Alice un peu insignifiante. Les personnages secondaires sont autrement attachants. Et mystérieux.

Francis Frappat (le héros de *Noir et blanc*) est un Fred secret, douloureux et superbe. Quant à Julie Bataille (Mimi), avec sa grâce asexuée de petit pâtre grec, elle répond exactement à la description que faisait Colette de sa fille, Bel Gazou. ●

CLAUDE-MARIE TREMOIS

SILVAIN LEGRAND/KIPA

Claire Devers :
«Aujourd'hui,
le plus difficile
c'est d'être comme
tout le monde.»

